

Matinée des paroisses rurales du diocèse de Versailles

Mercredi 14 mai 2025

10h-14h

Les Essarts – le- Roi

Quelles sont les spécificités perçues dans l'accompagnement et la célébration des funérailles dans nos paroisses rurales ?

Formatrice dans l'équipe diocésaine de la pastorale des familles en deuil sur l'accompagnement des familles et la conduite de la célébration des funérailles, j'ai eu la chance d'écouter les expériences de nouveaux stagiaires venus des 4 coins du diocèse. Très rapidement, j'ai perçu des spécificités propres au milieu urbain dans lequel je n'évolue pas et au milieu rural où j'accompagne et conduis des obsèques. Dans la zone la plus à l'ouest du diocèse, à l'entrée de la Beauce, notre groupement paroissial jouxte le département d'Eure et Loir, rural par excellence !

- Spécificité géographique

Le groupement paroissial de Saint Germain ou de Versailles s'étend sur quelques 3 km², celui d'Ablis avec ses 8 clochers, s'étend sur 25 km²...il est vraiment nécessaire d'avoir des relais pour ouvrir les différents clochers, balayer, entretenir et qui sont sur place : laïcs volontaires et engagés souvent dans la discrétion et efficaces !

- Accompagnement des familles en deuil

Lorsque nous arrive une demande d'obsèques, l'équipe est sollicitée premièrement en fonction de la localisation de ses membres. On sait qu'à Prunay, on va faire appel à B. alors qu'à Sonchamp, on joindra prioritairement M. lesquels se mettront en rapport avec la ou les personnes qui connaissent particulièrement la famille. Or dans un village, tout le monde connaît tout le monde...et l'accompagnement peut avoir une dimension assez amicale. Il n'y a pas très longtemps, la distribution du pain se faisait dans les hameaux autour de Sonchamp par le boulanger, la boutique étant tenue par sa femme.

L'annonce d'un décès était ainsi très vite relayée, créant du lien et uniformisant l'annonce : le même jour, tout le monde était prévenu ! malheureusement ces anciens porteurs de nouvelles sont décédés et c'est dans l'unique point de rencontre du village, épicerie-dépôt de pain-café-poste que se transmettent les nouvelles. Dans ce milieu, il y a aussi beaucoup d'artisans, de père en fils : menuisier, ébéniste, plombier, électricien, peintre...qui participent chacun à leur manière à l'entretien de l'église, du presbytère ou de la salle paroissiale. Nous enterrons souvent des hommes qui ont été enfants de chœur ou qui ont participé à la fabrication de l'autel ou à sa restauration...tout cela crée du lien qui enracine dans une histoire commune.

La ritualité fait partie du monde rural : les saisons se suivent inexorablement et créent des rituels où beaucoup participent : il y a une grande solidarité entre les agriculteurs en cas de problèmes, prêt de machines, dépannages, repas partagés, fêtes et cette ritualité est comprise lors de la célébration et même plus, elle est souhaitée et parfois rendue plus visible. La mort est plus coutumière, la terre est une matrice, il y a un sens de la promesse et cela se retrouve dans la spiritualité autour de la mort. Pratiquement toutes les familles d'agriculteurs choisissent l'Evangile du grain de blé ! Le corps mort n'est pas non plus un problème ! il m'est arrivé 2 fois qu'on me propose de « le » voir. Le corps repose dans une pièce et tout un petit monde boit et fume dans la cuisine : il faut savoir et saluer le mort et saluer les gens aussi naturellement que possible. Enfin lors de l'accompagnement, le choix de l'inhumation est encore prioritaire : il va retrouver ses parents, ses ancêtres, il est attendu là dans ce lieu où on pourra le visiter car le cimetière est souvent encore dans le village, près de l'église et c'est un lieu que les gens fréquentent.

Enfin, il y a des traditions dans les villages et chaque pasteur a à cœur de les faire revivre dans le groupement paroissial : kermesses, célébrations des Rogations, célébration pour les Aigliers à Orsonville, tout cela crée du lien entre société civile et religieuse, comme leur présence aux cérémonies du souvenir. Et je ne parle pas des chasses où il se vit et s'échangent beaucoup de nouvelles !

- Célébration des funérailles

Les cloches qui sonnent avant et après la célébration sont un rappel pour ceux qui ne viennent pas mais il y a une grande présence à l'église car ça se fait ! Les villages sont une grande famille avec un socle commun. La terre ! il y a de nombreux enfants qui ont tous pris des chemins différents et chacun suivant ses possibilités ! il y a donc des tensions, des animosités, parfois des ruptures et les obsèques sont un moment fort d'exaspération de ces tensions ou au contraire de réconciliation : le rôle de la préparation est ici essentiel et permet parfois voire assez souvent que des choses soient dites qui libèrent. Si quelqu'un a eu une responsabilité civique, il y a toujours un responsable municipal qui assiste à l'enterrement. Le maire est parfois présent et il est arrivé que la mairie relaie ce qui a été vécu à l'église dans le bulletin municipal. Dernièrement, est décédée Suzanne B. charcutière dans la commune de Sonchamp. Les habitants ont découvert dans le bulletin municipal du mois suivant sous la rubrique Infos Mairie, sur 2 colonnes, l'évocation de Suzanne B. par sa famille qui commençait par ces mots : nous sommes réunis autour de Suzanne B., de sa famille, de la communauté chrétienne de Sonchamp dont elle faisait partie par son baptême, etc...puis l'hommage intégral rendu par son petit-fils lu à l'église au cours de la célébration où j'officialiais. La mairie est aussi souvent sollicitée pour des problèmes techniques mais importants ! dans la plupart de nos églises de campagne, il n'y a pas de toilettes et lors d'un enterrement, il y a des gens qui viennent de loin et plus de cafés dans les villages. Nous devons donc négocier avec les mairies pour qu'elles ouvrent leur porte. Occasion de discuter avec les agents municipaux. Quand la mairie est trop éloignée de l'église, des familles se mobilisent pour ouvrir leur maison et accueillir ce type de demande. Les funérailles sont souvent suivies par beaucoup de gens qui ne mettent les pieds à l'église que dans ces occasions : le silence est pesant et il faut mobiliser l'assemblée pour qu'elle participe. Il n'est pas rare d'avoir une brigade de pompiers ou des anciens combattants lors des funérailles. Et il est important de s'adresser à tous ces corps de métier ainsi qu'à la famille. Des objets type « épis de blé » ou « rameaux » peuvent servir de support visuel pour l'assemblée. Le rituel, proposé par l'Eglise est un cadre rassurant car il fixe les limites de ce que l'on peut faire mais il n'empêche pas de déployer des gestes lorsque ces derniers peuvent aider la communauté à participer ce qui reste toujours un point délicat de la célébration. J'ai pris

l'habitude d'introduire, au moment de l'aspersion finale du cercueil, un temps de valorisation de l'eau, élément si essentiel dans la vie des agriculteurs : un geste qui rappelle le geste du baptême : nous faisons couler l'eau de la cruche dans le bénitier devant l'assemblée en rappelant que cette eau est symbole de vie, de purification, de croissance, de guérison... et toute l'assemblée est appelée à répéter une invocation du type : nous te remercions, Seigneur ! cette pratique a été non seulement très appréciée des participants mais a « sacralisé » cette eau si utile dans notre milieu rural. Ce geste permet de relier le quotidien de ces agriculteurs à une réalité qui possède une dimension sacrée. De nombreux participants nous ont dit avoir apprécié cette innovation. D'autres moments sont propices aussi comme le geste de l'encensement ! malheureusement, il n'y a pas toujours un encensoir dans nos églises de village ou les charbons sont trop humides ou personne n'est là pour allumer l'encens. En remplacement, un de mes collègues a proposé de lever tous nos mains comme pour une prière qui monte vers le ciel et à sa surprise, l'assemblée a suivi. Moment fort de communion de gens simples pour qui ce geste prenait du sens. D'autres moments peuvent ainsi être déployés non dans le but de changer pour changer mais d'adapter aux circonstances, aux lieux et aux participants. L'accompagnement au cimetière est souvent demandé, on y va en procession ainsi tout le village participe à l'événement. On poursuit et achève en église un chemin commencé ensemble. La célébration est souvent suivie d'un moment convivial soit dans le café-épicerie du village, soit dans une salle paroissiale ou municipale soit au fond de l'église : occasion de rencontres et d'échanges souvent très riches.

En conclusion, l'accompagnement des familles comme la conduite des obsèques sont assez souvent pris en charge par des laïcs, hommes ou femmes missionnés par l'Evêque pour ce ministère limité dans le temps. Or, nous constatons tous que le milieu rural accueille particulièrement bien ces laïcs dès lors que les familles endeuillées comprennent pourquoi elles ont affaire à eux. Elles disent même souvent qu'elles se sentent plus à l'aise et sans crainte d'être jugés et trouvent souvent que la préparation comme les obsèques revêtent un caractère plus personnalisé quand ce sont des laïcs qui les accompagnent. Il semblerait qu'il y ait plus de réticence du côté du milieu urbain.